

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **39 (1894)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXIX<sup>e</sup> Année.

N<sup>o</sup> 4.

Avril 1894.

## † Le colonel H. Wieland.

Le colonel Henri Wieland, commandant du IV<sup>e</sup> corps d'armée, est mort à Bâle, le 3 avril, à 3 heures après midi. Il a succombé à une attaque d'apoplexie, alors que malgré ses 72 ans, sa famille, ses amis, l'armée, espéraient le conserver longtemps encore. Car il portait allègrement son grand âge, droit de corps et droit de cœur, toujours gai, toujours bon et plein d'affabilité pour son entourage.

Il y a quelques semaines, au retour du cimetière d'Aarau, où il venait de suivre le convoi funèbre d'un camarade d'arme très aimé et très regretté, le général Herzog, Wieland causait avec l'attaché militaire à l'ambassade de France, M. le commandant du Moriez. On parlait naturellement de la solennité qui venait de se terminer : « C'était bien organisé, dit le colonel Wieland, mais vous verrez, mon cher, que les Bâlois savent encore faire mieux. La prochaine fois, ce sera mon tour, ne manquez pas de venir, ce sera très *chic*. »

Il ne croyait pas dire si vrai le brave colonel, mais l'eût-il cru qu'il l'eût dit tout de même. Ses funérailles qui furent célébrées le 6 avril, à Bâle, furent une belle et touchante cérémonie. Elles ont été le dernier adieu d'une ville en deuil pour un de ses enfants les plus chéris et les plus respectés, et d'une armée que la mort frappe douloureusement en lui enlevant, à quelques semaines d'intervalle, ses deux chefs les plus anciens et les plus autorisés.

Hans-Henri Wieland est né à Bâle en 1822. Son père Hans Wieland était bourgmestre et commandant des troupes de la ville. Il fut tué en 1833, au combat de Prattelen, entre les gens de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne.

Le jeune Wieland manifesta de bonne heure des goûts militaires. C'était dans le sang ; nombreux ont été les soldats parmi ses ascendants. En 1842, il fut nommé sous-lieutenant dans la milice bâloise, et prit part, avec ce grade, à la campagne du Sonderbund.